

6

CANTIQUE EN LANGUE ALGONQUINE. 7

Ce morceau nous a été envoyé par M. N. O., missionnaire. Il fut composé par le vénérable M. Mathevet. Nous le donnons, d'après M. O., sous deux formes ou plutôt sous deux dialectes. Le premier est celui dans lequel il a été rédigé par son auteur. Quant au second, il doit être considéré comme plus moderne.

H. C.

On remarquera les différences entre l'orthographe de l'auteur et celle d'aujourd'hui, notamment l'emploi de *L* au lieu de *N*. Dans des manuscrits plus anciens, c'est *R* qui est employé de préférence. A part ce changement de liquides, la prononciation est la même, à peu près, qu'elle était alors. L'orthographe seule diffère. Ainsi *ghis*, *guen*, doivent s'écrire *gis*, *gen*, mais avec un *g* dur. Pourtant il y a quelques imperfections dans cette orthographe; par exemple celle du 4^e vers, qu'il faut écrire « *ondjita ni gitimagis* ». L'auteur emploie ici mal à propos les fortes au lieu des douces. Du reste, le dialecte algonquin qui dominait alors au lac (des Trois Montagnes) l'exigeait peut-être ainsi. Il en serait autrement aujourd'hui qu'a prévalu le dialecte *nipissingue*. C'est dans ce dernier dialecte qu'est transcrit ici l'hymne en question, avec une traduction nouvelle plus littérale.

Sur l'air : *Audi, benigne Conditor.*

TEXTE DE MATHEVET.

I

Elabighis k8elatch n8sse
Kil ka nita (1) cha8elinguen
Cha8elindang mita8ichil
Ontchita ni guitimakis.

II

8ssam alimat entian
Naninguin kikislikihit (2)
Malet8l inpatahint8in
Napitch (3) nitagachihitis.

TRADUCTION LIBRE DU MÊME.

I

*Je t'en prie, mon bon Père,
Toi qui es miséricordieux,
Écoute-moy avec pitié:
Je suis dans la dernière misère.*

II

*Je suis trop à plaindre.
Je t'ai souvent offensé:
Mes péchés sont en grand nombre,
J'ai tout à fait honte de moy-même.*